

Notes de voyage

M. L. J. Rivet, qui fait en ce moment un beau et fructueux voyage dans le Sud de la Californie et au Mexique, nous envoie quelques notes de voyage que nous publions avec satisfaction :

Los Angelès, 17 novembre, 1902.

J'AI l'intention d'être à Montréal à l'époque des fêtes de Noël et du Jour de l'An. Mais il faut du courage pour laisser un pays où le printemps semble éternel, où les fleurs sont sans cesse renouvelées, nous qui sommes habitués à ne voir des roses qu'en été, et encore elles ne durent pas tout l'été ; puis nos rosiers sont à peine hauts comme ça tandis qu'ici, il faut voir ! ils grimpent jusque pardessus les maisons, s'accrochant un peu partout, comme ils peuvent.... Le dicton : " ne dure que ce que durent les roses," n'a probablement pas cours ici, où le parfum des fleurs embaument l'atmosphère d'un bout de l'année à l'autre. Et penser que je dois pourtant laisser cet Eden ! car c'est bien le nom que porte cette partie de la Californie. *Los Angelès* veut dire : *La Vallée des Anges* et Pasadena, à quelques milles d'ici signifie *Portes de l'Eden*. Si dans un tel entourage, je deviens séraphin, les Canadiens auront le rare spectacle de me voir revenir au pays à tire d'ailes.

J'écrivais à un de mes amis l'autre jour, un de nos jeunes artistes, et lui conseillais fortement de se diriger de côté en passant par Santa-Fé. Je lui promettais des émotions et des sujets de tableaux à faire dans l'Arizona. J'ai beaucoup voyagé, vous le savez, eh bien ! jamais je n'ai vu de panorama comme celui qui se déroule le long de la route dans l'Arizona : c'est une vraie féerie. L'atmosphère est d'une limpidité telle que l'on croirait les montagnes presque à portée de la main, elles sont cependant à de grandes distances, leur sommet se découpe dans un bleu à faire rêver les artistes. Ce bleu intense de l'atmosphère que l'on critique dans les tableaux de la nouvelle école, ici, on le palpe, on le sent... Le soleil est chaud, mais à la saison où nous sommes, il ne brûle pas ; ses rayons semblent pénétrer la nature et lui donner ce relief qu'on ne rencontre que dans les pays d'Orient.

En certains endroits, c'est l'Orient.

On se croirait transporté, comme par enchantement, en pleine Palestine ; jusqu'aux habitations des Indiens à Pueblo, lesquelles, construites à toits plats, continuent à rendre l'illusion réelle, et ces lieux ont vraiment un aspect biblique, si je puis m'exprimer ainsi.

Je voudrais pouvoir chanter la gloire des combattants qui ont conquis ce pays aux féroces Apaches. Je songeais à tout cela en traversant cet immense désert américain où tant de chercheurs d'or ont laissé leurs os.

Le souvenir de l'Espagnol est encore vivace ici, par ses missions et par le nom des montagnes et des villes. Parmi ces dernières, il y en a de très intéressantes, telles que Santa-Fé, Alhupuerque, etc, bâties dans le style mauresque ; ce style n'a rien de commun avec ce qu'on est habitué à voir dans le nord ; l'effet en est pittoresque, bizarre et vaut la peine d'être fixé sur la toile. Mais allez donc donner ces teintes multiples, reproduire cette transparence de l'atmosphère ! c'est à désespérer presque le plus fin coloriste...

Mexico, 9 décembre 1902.

Il faut du courage pour écrire en voyage, quand on est des jours et des nuits en c'emin de fer, à travers un pays brûlé par le soleil, où tout est désert, où on éprouve le besoin de se reposer et de se ressaisir et non d'écrire. Je suis arrivé hier seulement, aussi je n'ai pas eu le temps de faire des études de mœurs, mais cependant ce que j'ai vu de Mexico me dit que c'est bien une ville cosmopolite et s'il n'y avait pas N.-D. de La Guadeloupe, les sombreros et les zarapes des Mexicains, gens du peuple, Mexico ressemblerait aux villes que l'on voit en France ou en Italie. Pour l'Amérique, c'est tout de même extraordinaire de voir une ville qui ne ressemble pas à une ville américaine, celle-ci a vraiment un caractère particulier. Dans les cafés, aussi bien que dans les hôtels, tout nous rappelle le beau pays de France ; vous vous rappelez Paris et le garçon de café avec ses deux cafetières, l'une remplie de café et l'autre de lait chaud, les petites tables rondes où l'on prend une consommation, pendant que vous, madame, vous buvez à petits coups un

verre d'orgeat ou de sirop de groseille et qu'autour de vous ces messieurs prennent leurs cigarettes ? c'est encore ça.

Les gens du grand monde ont des équipages comme partout d'ailleurs, et ils les font voir, car vous ne me direz pas que c'est amusant de sortir, avec la plus belle voiture et les plus beaux chevaux qui soient, à cinq ou six heures du soir, dans une rue étroite au petit pas, si ce n'est pour se faire voir ?

Je n'ai pu me décider à aller voir un combat de taureaux, il y en avait un hier, où dix ou douze chevaux se sont fait éventrer, mais j'ai préféré aller entendre un pianiste mexicain qui, ma foi, joue admirablement bien. Je veux m'aguerrir avant d'aller voir la prochaine course de taureaux, dimanche prochain.

Il y a peu de chose dans Mexico qui nous rappelle le souvenir de Montezuma, si ce n'est les pièces conservées au Musée, et que j'irai voir, soyez sûr, comme j'irai aussi voir les endroits où l'on a fait des fouilles très intéressantes, mettant à jour des constructions d'une époque très reculée. Somme toute, il y a des choses très intéressantes à visiter, outre N. D. de La Guadeloupe, les sombreros et les zarapes, il y a aussi la ville par elle-même qui, vue du haut de la tour de la cathédrale, ressemble assez à Jérusalem, avec ses toits plats et ses carrés de maisons.

L. J. RIVET.

AUDITION MUSICALE

M. Alexis Contant, l'intelligent organiste de l'église Saint-Jean-Baptiste, a l'intention de donner vers la fin de janvier, une audition musicale à la salle Karn, afin de faire connaître au public sa dernière composition. Elle consiste en une messe, dont la savante orchestration a dû nécessiter un travail méritoire et patient. M. Pelletier, le professeur de musique bien connu en cette ville et dont la compétence ne fait de doute pour personne, recommande chaudement la nouvelle messe de M. Contant et lui reconnaît une inspiration vraiment supérieure. C'est donc une des bonnes œuvres canadiennes à applaudir et nous espérons qu'un public enthousiaste et convaincu se portera, nombreux, à la salle Karn pour saluer cette œuvre.

Cette audition est sous le patronage, efficace et généreux, des dames de la Société de la Saint-Jean-Baptiste.